

# "1984" ce qu'ils en pensent

## Questionnaire de Terminal 19/84 aux personnalités

**André Banzin**

**Expert en technologies de l'information**

**1) 1984 est-ce l'ordinateur, est-ce l'Ayatollah ? Est-ce la Barbarie, est-ce la mort douce ?**

Si la question est centrée sur le problème de la liberté et sur les risques d'évoluer vers l'univers d'Orwell, il convient de remarquer que « l'informatique est un enfant des pays d'économie libérale » et qu'elle semble ne bien se développer que là où la concurrence exerce les initiatives et là où le marché intervient librement pour sanctionner le processus « d'essai-sélection ». Donc 1984, c'est plutôt la coexistence de la liberté et de l'ordinateur ; là où il n'y a pas de liberté, l'ordinateur se porte mal ce qui ne signifie pas que la réciprocité soit vraie. Là où sera l'ordinateur, il n'y aura pas nécessairement de liberté.

**2) Pourriez-vous faire faire à un IBM autre chose que de l'IBM ?**

La question semble supposer que la fonction est nécessairement sous la dépendance de l'organe, ce que je ne crois nullement. A moins que l'on veuille suggérer qu'IBM impose à la fois sa fourniture et toutes ses conditions d'emploi...! C'est une question de volonté et de compétence de l'utilisateur. Le génie des logiciels d'application est largement indépendant des systèmes informatiques de base, sauf si l'on attend tout du fournisseur.

**3) Est-ce le pouvoir qui informatise ou l'informatique qui prend le pouvoir ?**

Jusqu'ici il est très clair que c'est l'informatique qui prend le pouvoir, en ce sens que le phénomène informatif, dans ses conséquences économiques et sociales, n'a été ni rêvé, ni voulu et encore moins planifié. C'est un produit du « hasard » de la découverte scientifique et de la « nécessité » du traitement de l'information. Reste à savoir si l'on doit rester dans cet état ? Peut-on agir contre la « fatalité » technologique ? Ça se discute mais rien ici n'est évident ni sûr.

**4) Vous vouliez être transparent et vous avez acheté une boîte noire...**

Non, j'ai acheté un appareil qui rend un certain nombre de services et l'important est qu'il soit bon et que je sache en obtenir les services qu'il peut rendre. Le reste

est sans importance. Est-ce que je sais comment fonctionnent les neurones de mon chien quand je le caresse et qu'il agite la queue ? Est-ce que je suis gêné pour l'usage de ma bicyclette, d'ignorer la théorie de l'équilibre dynamique ?

**5) Un nouvel obscurantisme de pointe : retarder la progression de l'informatique ?**

Oui, mais attention. Violer la capacité d'acculturation de cette nouvelle technique dans notre propre société pourrait conduire à un obscurantisme encore plus grand : avant tout préparer le terrain de la greffe par l'éducation et découvrir les valeurs d'une « culture » adaptée c'est-à-dire « nouvelle ».

**6) Comptez-vous écrire prochainement en BASIC-NOV-LANGUE ?**

Non, mon travail consiste à essayer de « penser ». Et j'ai déjà tellement de mal à le faire dans ma langue maternelle !

**Yvette Chassagne**

**Présidente de l'UNP**

**1) 1984 est-ce l'ordinateur, est-ce l'Ayathollah ? Est-ce la Barbarie, est la mort douce ?**

L'Ayatollah et l'intégrisme musulman, c'est dire la barbarie sous sa forme la plus inquiétante la théocratie.

**2) Pourriez-vous faire faire à un IBM autre chose que de l'IBM ?**

On peut aussi acheter français... Ce n'est pas le fournisseur qui commande, c'est le gestionnaire. A lui d'être son propre informaticien.

**3) Est-ce le pouvoir qui informatise ou l'informatique qui prend le pouvoir ?**

C'est le pouvoir qui informatise. C'est le gestionnaire qui choisit les techniques. A lui de savoir les maîtriser. Aux constructeurs, aux opérationnels d'obéir.

**4) Vous vouliez être transparent et vous avez acheté une boîte noire...**

Attention maîtriser l'informatique c'est entrer dans

une nouvelle société, c'est une nouvelle approche culturelle. L'humanisme évolue mais reste l'homme... Et il n'est pas transparent.

**5) Un nouvel obscurantisme de pointe : retarder la progression de l'informatique ?**

Le refus des évolutions fait partie de l'obscurantisme, c'est sans l'excuse de l'ignorance et de la peur devant l'inconnu, la révolte des Canuts.

**6) Comptez-vous écrire prochainement en BASIC-NOV-LANGUE ?**

Je compte bien vivre avec mon temps. Apprendre à maîtriser une force nouvelle qui en définitive enrichira les tâches en perpétuant leur multiplicité et la polyvalence des opérateurs.

C'est à ce prix que les technologies nouvelles seront facteurs de liberté et de progrès.

Elles supposent un autre partage du temps, le travail, le loisir, mais surtout la formation.

---

**Briette Bardot**

---

**1) 1984 est-ce l'ordinateur, est-ce l'Ayatollah ? Est-ce la Barbarie, est-ce la mort douce ?**

C'est la naissance d'un an neuf que je souhaite beau, humain, avec un retour à une sagesse oubliée.

**2) Pourriez-vous faire faire à un IBM autre chose que de l'IBM ?**

Il ne faut jamais demander plus qu'on ne peut obtenir. Il faut savoir se contenter de ce que l'on vous offre...

**3) Est-ce le pouvoir qui informatise ou l'informatique qui prend le pouvoir ?**

Est-ce la poule qui fait l'œuf ou l'œuf qui fait la poule ? Je vous retourne cette question qui reste sans réponse.

**4) Vous vouliez être transparent et vous avez acheté une boîte noire...**

En ce qui me concerne j'évite au maximum tout ce qui est dans le domaine technique électronique, tout ce qui est contre nature, tout ce qui risque un jour d'aliéner l'homme et le robotiser.

**5) Un nouvel obscurantisme de pointe : retarder la progression de l'informatique ?**

Et, alors ? Le fait d'être au courant de la misère qui nous entoure change-t-il quelque chose à ce triste état de fait ? Par contre, qui se soucie de la pleine lune, de la première paquerette, d'un bourgeon à peine éclos ?

**6) Comptez-vous écrire prochainement en BASIC-NOV-LANGUE ?**

A vos souhaits ! Ce mot est pour moi synonyme d'éternuement !

---

**Pierre Joxe**  
**Président du groupe socialiste**  
**à l'Assemblée nationale**

---

**1) 1984 est-ce l'ordinateur, est-ce l'Ayatollah ? Est-ce la Barbarie, est-ce la mort douce ?**

C'est plutôt une année bissextile, donc ambiguë.

**2) Pourriez-vous faire faire à un IBM autre chose que de l'IBM ?**

Je crois savoir que oui, mais je n'en ai pas ; je ne possède qu'un Thomson TO7 et un petit Matra « Alice ». Ils font ce que j'en fais, pas autre chose.

**3) Est-ce le pouvoir qui informatise ou l'informatique qui prend le pouvoir ?**

Dilemme artificiellement sophistiqué, l'informatique n'a pas de pouvoir mais « un homme informé en vaut deux ». Tout pouvoir traite l'information avec les moyens de son temps. Quant à l'usage de la silice, mieux vaut écrire sur le granit que sur le sable.

**4) Vous vouliez être transparent et vous avez acheté une boîte noire...**

Je ne tiens pas à être transparent et je roule sans boîte noire.

**5) Un nouvel obscurantisme de pointe : retarder la progression de l'informatique ?**

Ce serait surtout une entreprise très vaine.

**6) Comptez-vous écrire prochainement en BASIC-NOV-LANGUE ?**

J'écris en Basic des petits programmes plutôt inutiles et tout à fait éphémère : c'est un jeu. Les gens sérieux utilisent d'autres langages...

---

**Jean-François Lyotard**  
**Philosophe**

---

**1) 1984 est-ce l'ordinateur, est-ce l'Ayatollah ? Est-ce la Barbarie, est-ce la mort douce ?**

Déclin de la vieille figure moderne (se rendre maître et possesseur de la « nature »). Emergence de la vieille contre figure (post-moderne ?).

**2) Pourriez-vous faire faire à un IBM autre chose que de l'IBM ?**

Certainement.

**3) Est-ce le pouvoir qui informatise ou l'informatique qui prend le pouvoir ?**

Le seconds cas explique le premier.

**4) Vous vouliez être transparent et vous avez acheté une boîte noire...**

Je ne voulais pas être transparent.

**5) Un nouvel obscurantisme de pointe : retarder la progression de l'informatique ?**

Lutter contre cela aussi.

**6) Comptez-vous écrire prochainement en BASIC-NOV-LANGUE ?**

Oui.

---

**Jean-Loup Sautier**  
**Écrivain, conseil financier**

---

**1) 1984, est-ce l'ordinateur, est-ce l'Ayatollah ? Est-ce la Barbarie, est-ce la mort douce ?**

1894, c'est aussi la Barbarie, la souffrance, l'archaïsme mélangée à la technologie la plus avancée, l'ordinateur est une révolution en soi, un progrès mis au service des Etats totalitaires, mais et surtout créateur d'une source de données immense, une véritable révolution même pour l'écrivain.

**2) Pourriez-vous faire faire à un IBM autre chose que de l'IBM ?**

Certainement, l'IBM pourrait faire du *Sulitzer*, écrire un roman, par exemple... Des dessins, des Effets Spéciaux pourquoi pas un livre en cassette programmée.

**3) Est-ce le pouvoir qui informatise ou l'informatique qui prend le pouvoir ?**

Le pouvoir s'informatise... L'informatique sert le pouvoir... La seule question c'est l'usage qu'on en fait ou si vous préférez l'intelligence, le libéralisme ou le totalitarisme que peut cacher ce moyen fabuleux.

**4) Vous vouliez être transparent et vous avez acheté une boîte noire...**

L'essentiel c'est un code, une législation à l'égard de l'utilisation possible du moyen informatique.

**5) Un nouvel obscurantisme de pointe : retarder la progression de l'informatique ?**

Certainement l'informatique est un progrès énorme, un fabuleux moyen de se faciliter l'existence, d'apprendre, de consulter, ce qui faut éviter c'est l'obscurantisme de Torquemada utilisant cette technologie face à l'autre obscurantisme des effrayés permanents de la technologie et du progrès, en soi difficile à résoudre, mais sans doute possible.

**6) Comptez-vous écrire prochainement en BASIC-NOV-LANGUE ?**

Pourquoi pas, mais l'utilisation d'un ordinateur pour l'écrivain est un moyen extraordinaire, plus qu'une machine à écrire, le type d'ordinateurs en informatique permettent la connexion de texte, le montage, la duplication et la mise en service, est un outil de travail sans précédent, de communications, de références, de documentations, unique, une véritable révolution pour tout créateur moderne.

Des livres sur écrans, pourquoi pas ?...  
Mais quel extraordinaire moyen pour un romancier...  
et quels sujets à en tirer pour de nouveaux romans...

Alain Peyrefitte

Ce qu'a lumineusement montré le roman de George Orwell, c'est qu'il n'y a pas de liberté sans respect de l'intimité. Un homme n'est pas tout à fait libre, s'il devient transparent à autrui ; si son for intérieur devient un forum public, ouvert à toutes les curiosités. Quand la vie privée de chacun n'est pas protégée, la liberté n'est plus qu'une liberté surveillée. Chacun a droit à un domaine réservé, celui que recouvrent le silence et l'oubli.

Cette exigence n'est pas nouvelle. Mais jusqu'à un passé récent, il suffisait que l'individu jaloux de ses secrets se gardât de l'indiscrétion des autres — et Dieu sait si notre paysage social est hérissé de clôtures et de murailles ! Les limites de l'esprit humain, le temps qui

fuit, l'intérêt qui retombe, constituaient la meilleure des sauvegardes.

Aujourd'hui, l'ordinateur a brisé ces anciennes protections. A cause de lui, les années qui passent n'apportent plus l'oubli. Tout est fiché. Rien n'est perdu. Un élément quelconque de notre vie passée peut à jamais être fixé par une mémoire qui ne faiblira pas, ici s'enracine une angoisse.

« Toute science doit être traitée comme un ennemi possible », disait Aldous Huxley. La détention de l'information a toujours été un outil de l'exécutif. Tant que les renseignements à caractère individuel étaient atomisés, les risques d'abus de pouvoir l'étaient aussi. Le développement de l'informatique entraîne une concentration et une croissance des informations personnalisées ; donc, une augmentation des menaces qui pèsent sur les libertés individuelles et collectives.

Et pourtant, l'informatique abolit le hasard ; du moins, elle en restreint la portée. Dans la conduite des sociétés humaines, ce n'est pas un mince mérite. Faut-il donc faire de l'informatique le mal absolu ? Un nouveau Moloch, un suprême Léviathan ? Faut-il céder à la crainte ? Comme la plupart des grandes inventions qui ont bouleversé la civilisation, l'informatique pareille à la langue d'Esopé : la meilleure et la pire des choses.

Nouveau code, l'informatique ressemblent à l'écriture. Il est vrai que ses capacités de traitement, d'investigation, de mémoire sont incomparablement supérieures. Elle efface ces recoins oubliés où pouvait se nicher la liberté. Projecteur de mirador, sans angles morts.

En même temps, quelle chance nouvelle pour demain ! Pas de liberté d'entreprendre, sans capacité de savoir et de prévoir : ce que permet, avec une précision jamais atteinte, l'informatique. Elle offre des armes pour la liberté.

Face à cette menace et à cette chance, que doit faire un Etat démocratique ? Donner à la collectivité le pouvoir de connaître ce que certains privilégiés ont intérêt à cacher. Faciliter aux particuliers l'accès aux savoirs collectifs. Demeurer intransigeant pour la protection d'une frange intouchable d'intimité.

C'est cette gageure qu'a tentée la loi « Informatique et libertés », dont Robert Badinter, dans l'émission qu'Anne Sinclair lui a récemment consacrée, faisait un chaleureux



logue et disait qu'il aurait voulu la faire voter (sans préciser qui l'avait fait voter).

Certaines administrations avaient développé des systèmes informatiques sans même que leur ministre fût au courant. La multiplication des fichiers se déroulait dans un grand désordre. Quelques-uns étaient créés par la loi, d'autres par décrets, d'autres encore sans aucun acte juridique, par l'initiative spontanée de tel ou tel service. L'informatique est devenue trop importante pour rester l'affaire des seuls informaticiens.

Avec une commission indépendante, la loi a créé une institution qui doit permettre de maîtriser cet outil neuf, et de mettre sans cesse à jour une réglementation nécessairement évolutive.

La loi donne en outre à chacun le droit de connaître le mécanisme et les éléments qui ont contribué à la prise d'une décision qui lui est opposable. Pour que l'ignorance ne soit plus, comme le craignait Rabelais, « la mère de tous les maux », chacun a désormais le pouvoir de connaître et de faire éventuellement modifier les informations, enregistrées dans des systèmes informatiques, qui le concernent.

Vis-à-vis de la presse, la première défense du citoyen est le droit de réponse. Vis-à-vis de l'informatique, ce sera un droit de regard. Face à de nouvelles puissances, il s'agit, encore et toujours, d'aménager un nouvel équilibre. Le pouvoir de l'informatique est contrebalancé par un pouvoir du citoyen, selon la règle posée par Montesquieu : « Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir ».

---

**Jacques Ellul**  
Sociologue et théologien

---

Je puis répondre d'une ligne aux questions 2, 4 et 6 parce qu'elles ne me concernent pas. Je ne saurais faire faire à un IBM autre chose que de l'IBM, simplement parce que je ne l'utilise pas. Je n'ai pas acheté de boîte noire et n'en achèterai pas car je ne vois pas ce que je pourrais en faire. (Cependant, je signale que je me tiens de très près au courant des multiples applications possibles de l'informatique). D'ailleurs cette question implique



une incidence : je n'ai jamais voulu être transparent ». J'ai commencé un de mes livres en reprenant la phrase de Stendhal : « Il faudrait ici s'avancer masqué... ». Je ne crois pas qu'un véritable écrivain puisse se vouloir transparent ! Enfin, je n'écrirais jamais en Basic Novlangue ! Je n'arrive déjà pas à m'exprimer dans une langue étrangère, parce que j'ai le sentiment de ne pouvoir y disposer de toutes les nuances, souplesses, connotations, évocations, allitérations, etc. qui sont indispensables pour traduire et transmettre une pensée. Pour les autres questions (1, 3, 5) elles me paraissent beaucoup trop simples, formulées en termes binaires inadéquats.

1984, ce n'est ni l'ordinateur, ni l'Ayatollah ! C'est après 1983 et avant 1985 ! C'est le développement conjugué d'une croissance exponentielle de moyens dont l'homme ne sait que faire, en même temps que le développement d'une crise (dans tous les domaines, intellectuel, scientifique, économique, social, politique) telle que l'on n'en a jamais vue. Le 1984 d'Orwell me paraît tout à fait inadéquat dans la mesure où il a pris son modèle dans le stalinisme, en en prolongeant les virtualités. Mais le stalinisme est un phénomène trentenaire qui ne peut nous servir à rien pour comprendre l'actuel. Les moyens et les désordres auxquels nous sommes affrontés n'ont aucune mesure avec rien de ce que l'homme a connu au cours de son histoire. Il ne peut se référer ni à des philosophies ou des valeurs d'autrefois, ni à des religions, ni à des conceptions politiques, économiques, sociales, déjà connues. Tout est à inventer, mais plus les techniques matérielles (y compris l'informatique et ses dérivés) se développent vite, plus les problèmes soulevés sont complexes, plus l'invention politique ou économique devient à la fois difficile et improbable. Auquel cas, le solde apparent c'est le chaos, dont nous avons une première approximation avec la crise mondiale.

Il est évident que l'informatique en tant qu'instrument ne prend aucun pouvoir, mais le politique informatise pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le mieux être et l'utilité, mais au nom de la concurrence commerciale, et de l'obsession du progrès pour n'importe quoi. Ceci d'une manière parfaitement irréfléchie, si bien que l'informatique semble promise à servir les tendances majeures du pouvoir et non pas à développer les possibles qu'elle comporte et qui pourraient (si la pensée politique changeait) entraîner des conséquences heureuses pour l'individu et les groupes minoritaires. Enfin, au sujet de la dernière question, il faut distinguer deux niveaux de réponse : en fait, il ne saurait être question de « retarder la progression de l'informatique ». La technoscience est incriticable, et l'expérience montre que toute innovation technique, quels que soient les dangers ou les objections morales, politiques, etc. se développe par « la force des choses », et sans que la liberté de l'homme y puisse rien changer. Au niveau éthique, je dirai que la critique de l'informatique n'est en rien un *obscurantisme*, parce que, pour qu'il en soit ainsi, il faudrait au préalable que l'informatique soit une « lumière » et rien ne permet de le dire.

---

**Michel Polac**  
Producteur de « DROK de Réponse »

---

J'ai bien reçu votre questionnaire, eh bien 1984 c'est un questionnaire comme le vôtre ; ce sont les simplificateurs, les hommes pressés, ceux qui posent des questions auxquelles ils n'ont pas réfléchi avant de les poser, et auxquelles on risque de répondre sans plus y réfléchir : le réflexe, la civilisation presse bouton. Qu'y peut l'ordi-

nateur ? Ce n'est pas plus sa faute que celle du couteau jadis.

A l'obscurité de vos questions répondra l'obscurantisme des briseurs de machines.

**Jacques Chirac**

Dans une société ouverte comme l'est la société française, ce n'est pas tant un « fichage universel » qu'il faut redouter, dont la réalisation et surtout la mise à jour demanderaient des efforts d'investigation considérables et forcément visibles, que la multiplication de fichiers fragmentaires dont l'existence n'est pas connue des intéressés, et dont l'exactitude du contenu ne peut par conséquent être vérifiée.

La création en 1978 de la Commission nationale informatique et liberté me paraît apporter une réponse efficace à ce souci de protection. Encore faut-il — et je rejoins totalement sur ce point l'avis de son premier président, le sénateur Thyraud — que les citoyens ne s'en remettent pas passivement à cette institution quelles qu'en soient les vertus, mais exercent activement le « droit d'accès » que la loi leur garantit.

L'ordinateur est certainement la grande invention industrielle de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il est à notre époque ce qu'ont été le chemin de fer, l'énergie électrique, l'automobile, l'avion ou l'atome pour les générations qui nous ont précédés. Il va apporter aux hommes, cela me paraît certain, de grandes facilités.

L'appréciation à porter sur le progrès technique relève du domaine de l'acte de foi. Pour ma part, j'y crois.

Extraits de 01 Hebdo du 13/02/1984

**Georges Marchais**

Comme un peu tout le monde, sans doute, j'ai relu ce livre récemment. Je l'ai trouvé fortement « daté » par son contexte, l'immédiat après-guerre, et les débuts de la « guerre froide ».

Cela dit, l'ordinateur pourrait-il devenir, s'il tombait en certaines mains, un « mouchard » infiniment perfectionné ? La question mérite qu'on s'y arrête.

Il est certain, en effet que l'informatique, par sa capacité à saisir des informations, pourrait devenir, si aucune disposition n'était prise, un moyen de « quadrillage » de l'activité de chaque individu, que ce soit dans l'entreprise ou dans sa vie de citoyen. Des limites strictes doivent donc être définies. Leur respect ne peut être garanti que par un contrôle démocratique exercé par les individus.

Il n'y a donc pas de fatalité qui condamnerait l'ordinateur à constituer une menace pour les libertés. En matière d'informatique comme d'audiovisuel, tout est affaire de volonté politique.

Extraits de 01 Hebdo du 13/02/1984

**Jacques Stern**  
Président du groupe Bull

Orwell, dans une approche que l'on qualifierait aujourd'hui de « systémique », avait doté le pouvoir de 1984 d'autres outils que le spectaculaire télécran : regard omniprésent posé sur les actes les plus intimes, source intarissable de slogans, violeur de conscience, mouchard, le télécran est, à tout prendre moins dommageable

à l'individu que la « novlangue » langage destiné à diminuer le domaine de la pensée, ou la réécriture permanente des documents d'archives pour anéantir la mémoire historique et culturelle.

Dans 1984, par ces méthodes et par d'autres, moins originales, toute une société très hiérarchisée est volontairement maintenue dans un état de sous-développement intellectuel, psychologique et économique pour accepter « Big Brother », demiurge tout-puissant, inconnu, intemporel, dont la représentation symbolique est le fameux télécran.

D'une certaine manière, le système d'Orwell est « parfait », comme tous les systèmes utopiques : le pouvoir se perpétue indéfiniment dans sa forme immuable, excluant toute dérive, toute divergence, toute turbulence, indépendamment de toute technologie. Mais il reste heureusement une fiction, même dans les pays les moins démocratiques.

Ce n'est pas au moyen du seul télécran que l'homme de 1984 est soumis. Il ne faut pas confondre la volonté de contraindre et l'outil de la contrainte. Pour moi, le progrès technologique, comme cela est confirmé par le passé, reste le moteur du progrès social, intellectuel et spirituel de la prospérité et de la liberté.

Face à ce problème de la liberté individuelle, comme à celui de la fraude ou du simple risque physique de destruction ou de dégradation des informations, la conviction s'est renforcée que l'informatique, concernant les individus mais aussi les entreprises et les gouvernements, requiert une protection. En effet, la complexité de l'interdépendance des systèmes a accru leur vulnérabilité tandis que l'intégrité et le fonctionnement des réseaux sont devenus vitaux pour les utilisateurs.

Extraits de 01 Hebdo du 30/01/1984

*« Nous avons touché les liens  
entre l'enfant et les parents,  
entre les âmes humaines,  
entre l'homme et la femme... »*

(George Orwell, 1984)

